

La Normandie monumentale  
et pittoresque, édifices  
publics, églises, châteaux,  
manoirs, etc.

La Normandie monumentale et pittoresque, édifices publics, églises, châteaux, manoirs, etc.. 1899.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



## L'ÉGLISE ET LE CHATEAU DE BRICQUEBEC

Le bourg de Bricquebec (chef-lieu de canton de l'arrondissement de Valognes) est agréablement situé au milieu d'un riant paysage. Ainsi que le prouve son nom d'origine saxonne, c'est une localité ancienne.

L'église paroissiale de Notre-Dame date, en grande partie, du XI<sup>e</sup> siècle, et offre un bon modèle de l'architecture romane de cette époque. La nef est particulièrement intéressante. Des arcades en plein cintre, ornées de frettes crénelées, reposent sur de grosses colonnes trapues que terminent des chapiteaux dont la décoration est très variée.

Jusqu'à une époque assez rapprochée de nous, il existait aussi dans cette paroisse : une chapelle de Sainte-Anne, reste d'un ermitage et d'un couvent de Camaldules ; une chapelle de Sainte-Croix, et enfin un ermitage et une chapelle appartenant à l'abbaye de Saint-Sever.

\* \* \*

Le fief de Bricquebec avait une grande importance au moyen âge, et il la conserva jusqu'à la Révolution.

Lorsque les Normands s'établirent en Neustrie, un des parents du duc Rollon, nommé Anslech ou Ansbert, obtint, dans le Cotentin, des domaines étendus, entre lesquels Bricquebec se trouvait compris.

Son fils, Turstin de Bastembourg, fut père de Guillaume, qui prit le nom de Bertran, tige des seigneurs de Bricquebec, et de Hugues le Barbu ou à la Barbe, ancêtre des comtes de Montfort-sur-Risle.

Guillaume Bertran accompagna Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre. Wace lui donne le nom de Robert :

Robert Bertram ki esteit torz (*boiteux*) ;  
Mult i out homes par li morz (1).

Sept de ses descendants portèrent ce prénom de Robert. L'un d'eux devait au roi, d'après les registres de Philippe-Auguste, le service de cinq chevaliers, et était au nombre des seigneurs normands portant bannière. Un autre obtint de Charles IV, au mois de juillet 1325, l'établissement de deux foires, l'une à la Sainte-Catherine, l'autre à la Saint-Nicolas, en mai, dans le domaine de

(1) *Roman de Rou*, édit. Pluquet, v. 13634, 13635.



l'Étang (1), et, en 1330, il donna à l'église cathédrale et au chapitre de Coutances, une rente perpétuelle de 12 livres tournois à prendre sur les revenus de ses marchés et foires de Bricquebec.

Guillaume Bertran, évêque de Bayeux, et son frère Robert Bertran, seigneur de Bricquebec et de Roncheville, maréchal de France (2), jouèrent un rôle important en Normandie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils figurèrent tous les deux parmi les députés des trois États de la province, envoyés pour représenter au roi les maux que produirait la perception des subsides extraordinaires établis en Normandie à cause de la guerre entre la France et l'Angleterre. S'ils ne purent obtenir le retrait de ces impôts, le roi leur accorda du moins la confirmation des privilèges de la province et le droit d'y assembler des États chaque année.

Les Bertran possédèrent Bricquebec jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. A cette époque, Jeanne Bertran épousa Guillaume Paynel, baron de Hambye, et lui apporta en dot Bricquebec et les vastes domaines qui composaient cette seigneurie.

Quelques années plus tard, Jeanne Paynel, par son alliance avec Louis, sire d'Estouteville, fit entrer dans la famille de celui-ci les baronnies de Bricquebec et de Hambye. Ces deux terres, qui donnaient à leurs possesseurs droit de séance à l'Échiquier de Normandie, eurent dès lors les mêmes destinées.

Louis d'Estouteville, devenu le plus riche seigneur du Cotentin, et peut-être de toute la Normandie, ne jouit pas longtemps de ses nombreux domaines. L'année même de son mariage, avait lieu la funeste bataille d'Azincourt et, bientôt après, l'époux de Jeanne Paynel, resté fidèle à la cause du roi de France, vit ses fiefs confisqués par les Anglais. Il les recouvra en 1450.

A partir de 1534, Bricquebec passa dans les maisons de Bourbon-Saint-Paul, d'Orléans-Longueville et de Matignon, puis à une branche des Montmorency, qui conserva cette terre jusqu'à la Révolution.

De tous les châteaux de la Basse-Normandie, celui de Bricquebec rappelle le mieux les grandeurs de la féodalité et doit arrêter le plus longtemps l'archéologue. Son vaste donjon et son enceinte polygonale, flanquée de tours en ruines, s'aperçoivent de très loin à la ronde et présentent un aspect des plus pittoresques. Malheureusement, une partie des bâtiments est convertie en auberge et en maisons particulières, et le reste est dans un état lamentable de dégradation.



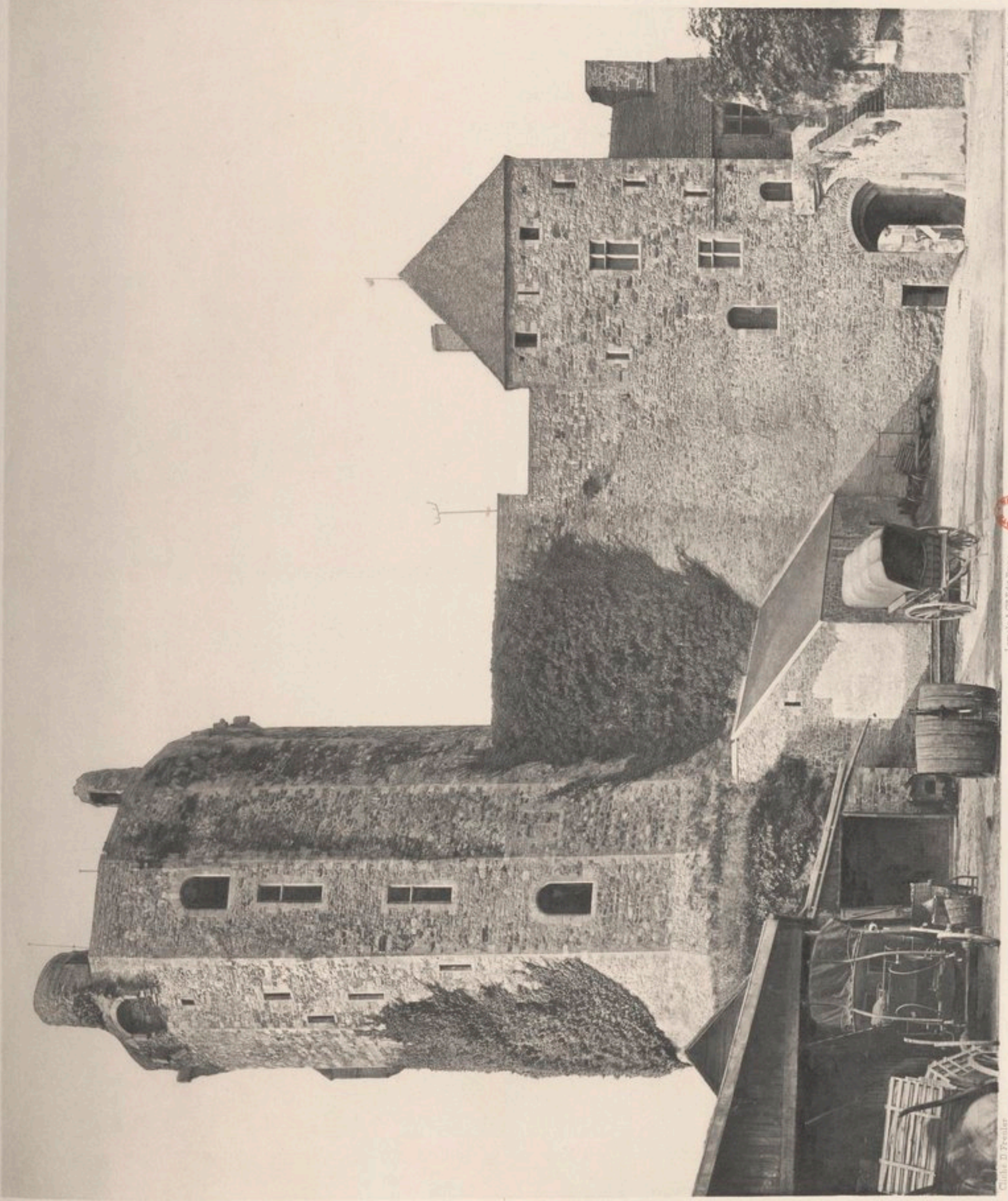
Ruines du château-fort.

D'après une photographie de M. D. Frenier.

(1) Un village voisin de Bricquebec s'appelle encore l'Étang-Bertrand. C'est le seul souvenir qui reste dans le pays des anciens barons, avec le vieux chemin désigné sous le nom de *Quêrière-Bertrand*, qui était large de 14 pieds et traversait tout le Cotentin, depuis Bricquebec jusqu'à la baie des Veys. Une grande partie de ce chemin n'était autre chose qu'une voie romaine réparée par les seigneurs de Bricquebec, et leur appartenant.

(2) Robert VII Bertran, créé maréchal en 1326, fut chargé par le roi de conclure, en 1336, à Paris, un traité avec Ferdinand, roi de Castille.





Hollog P. Duparcatin

Pl. N° 42



RUINES DU CHÂTEAU-FORT DE BRIC-À-BRAC

Lemaitre & Co. Edita. Paris

Château de Bric-à-Brac

Mars 1880







Le château de Bricquebec, comme la plupart des édifices de ce genre, se composait de constructions d'époques différentes, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup> inclusivement. Mais, de nos jours, ainsi que l'a constaté M. Th. du Moncel, que je suivrai dans sa description de la vieille forteresse (1), on ne retrouve à peu près rien de la première de ces époques, dont les caractères se rencontraient, dit-on, dans la chapelle détruite peu de temps avant 1789.

Une motte presque entièrement factice, ayant 17<sup>m</sup> de hauteur, et 50<sup>m</sup> de diamètre à la base, supporte le donjon, haut de 22<sup>m</sup>, puissante masse rappelant celles de Coucy et de Montrichard. On y pénétrait au moyen d'une échelle ou d'un escalier volant, par une ouverture qui se trouvait à 6<sup>m</sup>,30 au-dessus du sommet de la motte, et qui a 3<sup>m</sup>,30 de hauteur et 1<sup>m</sup>,15 de largeur. L'épaisseur du mur est de 2<sup>m</sup>,57 à cet endroit.

Ce donjon octogonal est peut-être du XIII<sup>e</sup> siècle. Il a été retouché à plusieurs reprises, car on y retrouve le style des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans les escaliers, dans les cheminées, ainsi que dans des ouvertures à cintre surbaissé et ailleurs. Il était divisé en quatre étages, dont les voûtes ou les planchers n'existent plus. On y accédait par un escalier, éclairé par de très étroites ouvertures et terminé par une sorte de tourillon, aujourd'hui en ruines.

Le sommet du donjon était couronné par un gros pavillon surmonté d'un toit pointu, dont il ne reste plus qu'un mur circulaire, vestige d'un étroit chemin de ronde, que soutiennent encore, çà et là, quelques mâchicoulis

L'enceinte était garnie de plusieurs tours, aujourd'hui démantelées, présentant à peu près les mêmes dispositions que le donjon (2).

Dans l'intérieur, se trouvaient des maisons manables, dont une était sans doute presque entièrement occupée par une de ces vastes salles que l'on rencontre souvent dans les châteaux-forts, et qui s'appellent parfois « salle des chevaliers ». Celle-ci est convertie en écurie. Dans le reste de l'édifice, il faut examiner deux portes romanes, des baies géminées en plein cintre et une belle fenêtre de la Renaissance en arc Tudor, avec des torsades et des écussons intercalés.

Auprès de ce bâtiment, il y avait une autre construction fort curieuse, à en juger par ce qui en subsiste, c'est-à-dire par ses caveaux. « Rien dans ce château n'est plus imposant, ajoute M. du Moncel, et en même temps plus riche en détails d'architecture, que cette espèce de crypte, destinée probablement, dans l'origine, à servir de caveau mortuaire. La voûte, élevée de 2<sup>m</sup>,75, est soutenue par quatre rangées de piliers, alternativement cylindriques et octogones, hauts de 1<sup>m</sup>,35, ayant un diamètre de 0<sup>m</sup>,47, et donnant naissance à un triple faisceau d'arcades d'un effet des plus surprenants. »

M. de Gerville (3) ne pense pas que le château de Bricquebec ait soutenu de sièges dignes d'être mentionnés. En 1365, il appartenait au roi de Navarre, qui venait d'en être remis en possession ; de 1418 à 1450, il fut occupé par les Anglais. Le maréchal de Matignon ne cite pas cette forteresse parmi celles du Cotentin où il fallut mettre une garnison en 1562.

En décrivant le donjon de Bricquebec, M. du Moncel ajoutait : « Il est inutile de dire que d'un point aussi élevé, la vue est admirable. Le regard plonge d'abord sur la forêt et les maisons du bourg, échelonnées sur la pente rapide du mamelon que couronne ce château, va se perdre au loin sur les communes de Quettetot, du Vretot, du Valdecie, de Fierville, de Besneville, de Magneville,

(1) *Revue archéologique du département de la Manche*, p. 13-37.

(2) L'ensemble du château et de ses dépendances occupe une surface de 7,850 mètres carrés.

(3) *Recherches sur les anciens châteaux du département de la Manche*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. I, p. 246 et suiv.



tandis que, dans un lointain moins fugitif, il s'arrête sur le couvent de la Trappe (1), dont les blancs édifices ressortent au milieu du feuillage; puis sur les routes de Néhou, de Cherbourg, de Carteret, qui forment autant de ceintures autour de la forêt; enfin sur la vieille église romane de Bricquebec, sa belle avenue de chênes, ses jardins remplis de fleurs et de verdure, et ses places sur l'une desquelles on remarque la statue du général Le Marois. »

Cette statue, exécutée d'après un buste de Canova, est placée sur un piédestal de mauvais goût et n'est qu'une œuvre médiocre. Elle a été inaugurée en 1837 (2).

ÉMILE TRAVERS.

(1) Il existe à Bricquebec une maison de Trappistes, fondée en 1824, sous le titre de simple prieuré, mais qui, plus tard, est devenue une abbaye cistercienne, de la primitive observance, sous le vocable de Notre-Dame-de-Grâce. Son église fut consacrée en 1836. Cette maison religieuse, établie sur des terrains incultes, a largement contribué au développement de l'agriculture dans les arrondissements de Valognes et de Cherbourg, par ses bons exemples et l'emploi des meilleures méthodes.

(2) Jean-François-Léonor Le Marois, né à Bricquebec en 1776, mort à Paris en 1836, fut aide-de-camp de Bonaparte; il parvint rapidement aux grades les plus élevés, et fut créé comte de l'Empire en 1808. Gouverneur de Magdebourg en 1813, il fut assiégé dans cette ville au mois de novembre, et ne capitula que le 23 mai suivant. Il sortit de la place avec 18,000 hommes et 52 canons qu'il ramena en France.